

XVIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

PRIÈRE D'OUVERTURE

Assiste tes enfants, Seigneur, et montre à ceux qui t'implorent ton inépuisable bonté ; c'est leur fierté de t'avoir pour Créateur et Providence : restaure pour eux ta création, et l'ayant renouvelée, protège-la.

LECTURES

[Exode 16, 2-4.12-15](#)

Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et son frère Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il obéit, ou non, à ma loi. J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : 'Après le coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Vous reconnaîtrez alors que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu.' » Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol. Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?) car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. »

[Ephésiens 4, 17.20-24](#)

Frères, je vous le dis, je vous l'affirme au nom du Seigneur : vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée. Lorsque vous êtes devenus disciples du Christ, ce n'est pas cela que vous avez appris, si du moins c'est bien lui qu'on vous a annoncé et enseigné, selon la vérité de Jésus lui-même. Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, de l'homme ancien qui est en vous, corrompu par ses désirs trompeurs. Laissez-vous guider intérieurement par un esprit renouvelé. Adoptez le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu.

[Jean 6, 24-35](#)

La foule s'était aperçue que Jésus n'était pas là, ni ses disciples non plus. Alors les gens prirent les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés. Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son empreinte. » Ils lui dirent alors : « Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous

puissions le voir, et te croire ? Quelle oeuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous de ce pain-là, toujours. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Dans ta bonté, Seigneur, sanctifie ces dons ; accepte le sacrifice spirituel de cette eucharistie, et fais de nous-mêmes une éternelle offrande à ta gloire.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, entoure d'une constante protection ceux que tu as renouvelés par le pain du ciel ; puisque tu ne cesses de les reconforter, rends-les dignes de l'éternel salut.

+

Crypte & Abbatale d'Oelenberg, dimanche 2 août 2009

Œuvrez pour la nourriture qui se garde

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Nous continuons, en ce dimanche, la lecture du chapitre 6^{ème} de l'évangile de saint Jean ; après le récit de la première multiplication des pains, dimanche dernier, nous arrivons au discours de Jésus à Capharnaüm, où Il commence à expliquer ce signe.

« N'œuvrez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle, celle que le Fils de l'Homme vous donnera. » Les auditeurs de Jésus viennent d'être rassasiés de pain : devant ce signe, ils pensent immédiatement à la manne que Dieu avait donné à Israël, au long de sa marche au désert ; la manne, signe de la fidélité de Dieu à l'Alliance avec Israël – mais signe temporaire et périssable : il n'était pas permis d'en ramasser davantage que le nécessaire pour chaque jour, et d'ailleurs pas possible de la conserver sans qu'elle se corrompe. Signe provisoire : la manne a disparu dès qu'Israël a passé le Jourdain pour entrer en Terre Promise. En annonçant le vrai pain de Dieu, Jésus annonce une *nourriture* différente, plus fondamentale. Le mot *nourriture* qu'il utilise ici ne se trouve dans la Torah qu'à deux endroits – et bien loin de l'Exode, longtemps avant que n'existe le Peuple d'Israël. Il apparaît d'abord dans la toute première page de la Bible, dans le récit de la Création, où Dieu dit à l'homme : « Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre *nourriture*. A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour *nourriture* toute la verdure des plantes. »¹ Dieu désigne, dans l'ordre de la Création, quelle est la *nourriture* pour l'homme, d'une part, la *nourriture* pour les animaux d'autre part. Cette *nourriture* est pour ainsi dire inscrite dans leur nature propre, puisqu'elle est ce qui permet

¹ Gn 1,29-30

à cette nature de subsister. L'autre endroit où apparaît ce mot *nourriture*, pour un troisième et dernier emploi dans toute la Torah, est très logiquement le moment où cet ordre de la Création est légèrement modifié, après le Déluge, lorsque Dieu fait Alliance avec Noé ; auparavant, la *nourriture* des hommes ne comprenait pas de chair animale, Dieu dit alors à Noé : désormais, « Tout ce qui se meut et possède la vie vous servira de *nourriture*, je vous donne tout cela au même titre que la verdure des plantes. »² Ce mot *nourriture* est donc lié intimement à la vie naturelle de l'homme, de tout homme, et Jésus, en l'utilisant pour annoncer le don de la vie éternelle, surnaturelle, veut dire que cette vie-là se nourrit d'un pain qui n'est pas moins substantiel. La manne ne nourrissait pas une vie autre que la vie naturelle – dans l'Eucharistie que Jésus annonce, le pain n'est qu'un voile, au travers duquel c'est une autre vie, la vie divine qui se donne. Ce pain sera donné par Dieu, non pour Israël seul, mais pour tous les peuples issus de Noé, et que Dieu veut réunir dans le peuple de l'Alliance Nouvelle, l'Église.

« L'œuvre de Dieu, c'est que vous ayez foi en Celui qu'il a envoyé », dit Jésus. En comparant la vie des saints, l'une des caractéristiques constante de leur foi que nous pouvons remarquer est l'importance qu'ils accordent au Sacrement de l'Eucharistie. En considérant par exemple Pierre-Julien Aymard, dont nous faisons mémoire en ce jour, ou le Curé d'Ars dont nous ferons mémoire mardi, nous voyons concrètement ce qu'est cette vie éternelle donnée par Jésus à ses disciples. Vie toute centrée sur l'Eucharistie, nourrie par l'Eucharistie, et rayonnante de ce mystère. Ils ont vraiment trouvé en ce pain la nourriture substantielle de leur vie. En voyant la ferveur de leur piété eucharistique, nous sommes cependant tentés de l'interpréter de travers, d'y voir un pur fruit de la grâce divine, une grâce mystique accordée aux seuls saints, qui ne serait pas comparable à ce que nous pouvons expérimenter, et même peut-être à ce que nous pouvons désirer. Je pense cependant que cette piété n'est pas tant un effet qu'une cause de leur sainteté. Et du coup, que nous sommes invités à l'imiter de toutes nos forces, nous qui sommes encore bien loin d'être des saints, comme exercice de notre foi, cette foi que le Christ demande comme seule œuvre de notre part.

Dans l'Eucharistie, l'Œuvre du Christ se rend présente en plénitude : Son Don d'amour au Père, Son Don d'amour aux hommes, vécus dans Sa Passion et Sa Résurrection, s'affranchissent des temps et des lieux pour être présents aujourd'hui sur l'autel. Dans la foi en l'Eucharistie, nous participons à cette Œuvre du Christ, nous sommes emportés dans ce mouvement d'amour, unis à cette communion d'amour. Notre foi est faible, mais demandons au Seigneur de la fortifier ; osons prendre modèle sur les saints – ils étaient pétris de la même pâte humaine que nous, et ont simplement voulu vivre dans la cohérence de la foi. Osons, à leur suite, devenir des témoins de l'amour du Christ qui se donne en nourriture : comme eux, nous y puiserons notre joie, cette joie du Christ que nul ne pourra nous ravir, et qui s'épanouira en vie éternelle. AMEN.

fr. M.-Théophane +

² Gn 9,3